

PORTRAITS

RENAUD HERBIN

Marionnettiste formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, Renaud Herbin a longtemps codirigé la compagnie LàOù. Depuis 2012, il est le directeur du TJP Centre Dramatique National de Strasbourg – Grand Est, et est à l'initiative de la plateforme Corps-Objet-Image qui regroupe une pluralité d'artistes d'horizons différents, proposant un espace foisonnant d'expérimentation et d'expression. Dans les pièces qu'il met en scène, le corps, la matière, l'objet et le geste tiennent une place majeure, cherchant à décroiser les pratiques de la marionnette pour aller à la rencontre du champ chorégraphique et des arts visuels. renaudherbin.com

MATHIAS BAUDRY

Scénographe formé à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Mathias Baudry a collaboré avec de nombreux metteurs en scène comme Julie Berès, Olivier Py, Jean-Michel Rabeux ou Sophie Rousseau. Dès 2012, il s'associe avec Renaud Herbin pour les costumes, accessoires et scénographies d'Actéon, L'écho des creux, At the still point of the turning world, Wax, Open the owl, Milieu, Alentour ou encore Hiding Shadows, donnant à ces créations une texture particulière par un regard aiguisé sur les matières et les corps. mathiasbaudry.com

ORIANE MAUBERT

Attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris3 – Sorbonne Nouvelle, Oriane Maubert prépare la thèse La Marionnette danse : ré-activer le geste sur la scène contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier3, et interroge l'émergence d'un geste chorégraphique à partir de la marionnette et son impact sur le danseur. textesetcultures.univ-artois.fr/annuaire-des-membres/autres-chercheurs/oriane-maubert

Retrouvez tous les contenus en ligne sur le site www.mam-lyon.fr

ESTOMPER LA FRONTIÈRE ENTRE LA MATIÈRE ET LE VIVANT

Rencontre entre Renaud Herbin
et Mathias Baudry

Textes : Oriane Maubert



Retrouvez tous les contenus en ligne sur le site www.mam-lyon.fr

TROUVER CE QUI NOUS ARTICULE, ALLER VERS L'AUTRE

Les œuvres de Renaud Herbin sont une invitation plastique, visuelle, gestuelle et sonore, à décroquer les pratiques de la marionnette. La matière, le poids et les articulations font de la marionnette un mode de représentation spécifique, partageant la possibilité d'exister avec le marionnettiste dans un échange en mouvement permanent. Accomplies en collaboration étroite avec le scénographe Mathias Baudry et son approche plastique particulière des matières et leur mise en mouvement, ces pièces interrogent la relation du corps à l'espace et questionnent les abîmes de notre existence.

Par cette exposition, Renaud Herbin suggère de nouvelles modalités de représentation où corps, objet, image, marionnettes, gestes, matière font langage ensemble et se répondent en écho. Avec lui, nous partons à la recherche de ce qui nous articule, nous émeut, nous met en mouvement. Quel rapport entretenons-nous avec l'objet, le non-vivant, la matière, l'espace ? D'une voûte céleste à une terre sableuse, d'un double de soi-même troublant de ressemblance et pourtant si différent, à la silhouette d'un animal qui peut-être nous regarde, les œuvres de Renaud Herbin constellent le spectateur d'images intimes et universelles qui déstabilisent les certitudes qu'il porte sur lui-même et le monde qui l'entoure. Quelle place reste-t-il à l'humain, et comment sa constitution physique – densité, poids, mouvement – se trouve-t-elle transformée au contact de l'environnement autour ? Que reste-t-il de nous et comment ces altérités non-humaines réinventent-elles secrètement notre état d'être au monde ?



At the still point © Benoît Schupp

MATIÈRE EN MOUVEMENT : MOUVOIR, ÉMOUVOIR. L'ORGANIQUE SILENCIEUX

De la chair à la matière, un langage silencieux se tisse. Seuil de rencontres, la matière peut autant sculpter des formes et des corps, que se dissoudre, s'abîmer, se désagréger. Dialoguer avec la matière engage le corps et transforme le vivant, le ramène à ce qu'il a de plus puissamment organique, sa « vie souterraine comme image du repos »¹.

Par son effritement, sa pérennité, son silence, la matière nous émeut. Sa densité transforme radicalement notre regard sur le monde et nous relie durablement à lui. Sa mise en mouvement souvent précaire renvoie à notre propre fragilité, et constitue un défi pour la présence en scène tant elle peut être abstraite. À son écoute et à son contact, se réveillent alors en nous le divin, le sauvage, le végétal et le minéral comme venant du même endroit : du fond de nos corps.

« AU POINT DE QUIÉTUDE, C'EST LÀ QU'EST LA DANSE »²

La marionnette est alors cette figure ambiguë entre l'immobile et le mouvement. À cet endroit, elle partage les mêmes enjeux que la danse, faisant de l'immobilité non plus un point fixe mais un lieu de présences, d'immédiateté du corps, de croisements entre le vécu et le devenir, défiant la gravité. L'immobile est alors un temps où le corps se charge de ce que notre regard lui offre. Ce que nous dit là T. S. Eliot est ce que nous propose Renaud Herbin par la marionnette, cet état suspendu d'un corps entre vivant et non vivant, humain et non humain, matière et chair, dont le mouvement, son origine comme son devenir, est incertain. On ne sait pas très bien ce que l'on voit, on est pourtant troublé jusqu'au fond de l'âme.

La marionnette, comme la danse, propose alors des états de corps en suspension : suspendu dans les airs, dans un souffle, entre deux mouvements ; et aussi en attente d'un éveil, d'un redémarrage, dans un temps de latence et d'observation. « En suspens »³, le corps s'arrête un instant, éphémère, ou au contraire s'étire, à l'infini.

2. « At the still point, there the dance is ». T. S. Eliot, *Four Quartets*, II, éd. Harcourt, New-York, 1943, 39p.

3. Odile Duboc, *Les mots de la matière*, éd. Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2012, 247p.



Milleu © Benoit Schupp

1. Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, coll. « Les Massicotés », éd. Corti, 1948, 376p.

DE L'INFIME VIBRATION EN SOI À L'IMMENSITÉ DE L'ESPACE

Que sous-tend la relation du corps à l'espace ? Dès lors qu'on l'envisage comme un égal, l'espace nous suspend, nous envoie, nous retient, et crée (de l'infiniment petit à l'infiniment grand) des reliefs pour le jeu que le corps explore. Du cylindre de *Milieu* qui étire un pont entre l'infini du ciel et les profondeurs de la terre tout en retenant l'individu dans ses limites ; du millier de marionnettes d'*At the still point of the turning world*, tantôt foule avançant d'un souffle, tantôt paysage dense à traverser ; des outils et blocs de terre de l'*Écho des creux* pour aider à la métamorphose des corps,... les espaces imaginés par Mathias Baudry et Renaud Herbin secouent les corps par des sensations autant intimes qu'universelles.

En tant qu'altérité, la marionnette crée aussi quant à elle des espaces *entre* où corps et objet se rejoignent et déstabilisent la figure de l'humain et ses fondements, anéantissant une vision anthropocentrée du monde. Humains et non humains s'impactent, créant des zones de friction *entre* reconsidérant leurs natures. Un système en écho se déploie alors par jeu d'écoute. En retrouvant de la considération pour l'espace autour, les corps se réveillent, dans une résurgence des liens horizontaux avec la matière. Le monde se réanime : il nous fait signe et nous y répondons. La relation entre l'objet et le corps se décale pour devenir un espace de réception, détaché des rapports d'animation : chacun accueille l'autre. L'objet déplace l'artiste de sa posture, il décale ses perceptions, ses attentes, ses habitudes.

